

Anne Berlan-Gallant

L'HISTOIRE ROMAINE

en fiches



ellipses

Voir Carte n° 1. Le site de Rome, p. 201.

☰ XII^e siècle av. J.-C. : Arrivée d'Énée en Italie

☰ 753 av. J.-C. : Fondation de Rome

Les Romains n'ont pas, comme les Grecs, une mythologie développée à propos de leurs dieux. En revanche, des légendes attachées à la fondation de la ville sont exposées dans diverses œuvres de la littérature latine.

1 Les légendes de fondation

☉ Énée et la fondation d'Albe

À partir du III^e siècle av. J.-C., Rome s'empare d'une légende grecque selon laquelle Énée, un prince troyen, fils d'un mortel et de la déesse Vénus, se serait installé dans le Latium après la chute de Troie. Ayant quitté la Phrygie en compagnie de son père Anchise et de son fils Ascagne, il se serait dirigé vers l'ouest pour gagner une terre que les dieux lui avaient promise. Après 7 ans d'errance, il débarque sur les bords du Tibre et mène la guerre contre les Latins alliés aux Rutules. Victorieux, il épouse Lavinia, la fille de Latinus, roi des Latins, fonde la ville de Lavinium et y règne pendant trois ans. Il meurt ensuite au combat et reçoit des honneurs divins sous le nom de Jupiter Indigète. Ascagne, aussi appelé Iule (*Iulus*), quitte Lavinium et fonde la ville d'Albe la Longue. Ses descendants se succèdent sur le trône jusqu'à Numitor, grand-père de Romulus, le fondateur de Rome.

Cette « légende troyenne » des origines de Rome rattache la naissance de la civilisation romaine à la guerre de Troie et à l'histoire légendaire de la Grèce, à une époque où Rome s'hellénise et cherche à apparaître comme le champion de la civilisation grecque face aux « barbares », en particulier les Carthaginois. La légende de la fondation de Rome par Romulus, beaucoup plus ancienne, a été articulée avec la légende troyenne, d'abord assez maladroitement puisque Romulus, censé avoir vécu au VIII^e siècle av. J.-C., fut d'abord présenté comme

le petit-fils d'Énée, un contemporain de la guerre de Troie (datée du XII^e siècle av. J.-C.). Ensuite, une dynastie de rois est imaginée pour combler l'espace de quatre siècles séparant les deux figures légendaires.



FOCUS

Les premiers temps de Rome dans la littérature latine

Les récits conservés sur ces légendes sont bien postérieurs aux périodes qu'ils évoquent. Il s'agit notamment de deux œuvres de la fin du I^{er} siècle av. J.-C., époque où règne l'empereur Auguste : le livre I de *L'Histoire de Rome depuis sa fondation*, de l'historien Tite-Live, et *l'Énéide*, une épopée consacrée aux aventures d'Énée, du poète Virgile. Ce dernier a voulu donner à Rome son épopée fondatrice, rôle que jouaient les poèmes homériques pour le monde grec. Ses six premiers livres, décrivant les errances d'Énée sur les mers, sont d'ailleurs inspirés par *l'Odyssée*, et les dix derniers, qui racontent les combats d'Énée, reprennent le modèle de *l'Illiade*. Mais Virgile avait aussi un autre but : l'empereur Auguste (comme avant lui son père adoptif, César) prétendait que sa famille, celle des *Iulii*, descendait d'Iule. *L'Énéide* célèbre donc en même temps Auguste et le régime impérial.

● Romulus et Rémus

La tradition la plus ancienne évoque seulement la fondation de Rome par son héros éponyme, Romulus (en réalité, c'est sans doute ce nom qui dérive de celui de la ville, et non l'inverse). Selon cette légende, le roi d'Albe, Numitor, est chassé du trône par son frère Amulius, qui tue le fils de Numitor et fait de sa fille, Rhéa Silvia, une vestale (prêtresse de la déesse Vesta) vouée au célibat. Mais Rhéa Silvia, aimée du dieu Mars, donne naissance à des jumeaux : Romulus et Rémus, qu'Amulius fait exposer au bord du Tibre. Le fleuve en crue porte les enfants au pied du Palatin, dans une grotte où les nourrit une louve. Recueillis par un berger, Faustulus, et sa femme, Acca Larentia, ils mènent sur le Palatin la vie des pâtres. Au cours d'une rixe avec des bergers venus d'Albe, Rémus est fait prisonnier. Instruit de sa naissance par Faustulus, Romulus porte secours à son frère, tue Amulius et rétablit son grand-père sur le trône. Les deux frères décident alors de fonder une ville à l'endroit où ils ont été élevés. Pour connaître l'emplacement exact, ils s'installent, Romulus sur le Palatin, Rémus sur l'Aventin, afin de consulter les auspices (signes envoyés par les dieux, en particulier grâce au vol des oiseaux). Rémus voit six vautours le premier, mais Romulus, immédiatement après, en voit douze. Romulus commence donc à tracer, à l'aide d'une charrue, l'enceinte de la ville, mais son frère, déçu, se moque de cette enceinte et la franchit d'un saut, pénétrant ainsi dans l'espace consacré, ce qui était considéré comme un sacrilège. Romulus tue alors son frère. Selon une autre version,

c'est au cours d'une bagarre générale entre les partisans des deux frères que Rémus trouve accidentellement la mort. La ville, fondée en 753 av. J.-C. (date retenue par les érudits romains) comprenait la colline du Palatin, mais aussi le Capitole et la basse ville du Forum.



FOCUS

Les fouilles du site de Rome

Des fouilles archéologiques sur la colline du Palatin ont mis au jour les vestiges d'une enceinte de terre et de bois, précisément datée du VIII^e siècle av. J.-C. Des fonds de cabanes datés de cette même époque ont également été retrouvés sur le Germal (un des sommets du Palatin), près de l'emplacement où fut conservée, durant toute l'Antiquité romaine, une habitation considérée comme la demeure de Romulus. Les cabanes retrouvées avaient une forme ovale ou rectangulaire et un toit de chaume, ce qui correspond aux descriptions par les auteurs anciens de la demeure du premier roi de Rome. Au VIII^e siècle av. J.-C., le Palatin fut donc bien le site de la fondation d'une communauté, protégée par une muraille. Cependant, l'archéologie a aussi démontré que d'autres collines, comme le Quirinal et le Caelius, portaient des traces de présence humaine à la même époque, et que dès 1400 av. J.-C., le site de Rome était occupé.

Romulus devient donc le seul roi de la nouvelle cité et crée le Sénat, constitué des chefs des grandes familles (appelés *patres*). Pour peupler la ville, il ouvre sur le Capitole un lieu d'asile (*asylum*) pour les hors-la-loi des autres cités. Mais la ville manque de femmes, aussi Romulus envoie-t-il des ambassades pour proposer des alliances entre ses hommes et des femmes des cités environnantes. Essuyant partout des refus, il imagine alors un stratagème. Il invite le peuple voisin des Sabins à des courses de chevaux, organisées dans la vallée du Grand Cirque (*Circus Maximus*). Une fois le public installé, à un signal donné, les hommes de Romulus enlèvent les jeunes filles. C'est alors la guerre entre les deux peuples. Une jeune Romaine, Tarpéia, offre de guider Tatius et ses soldats jusqu'au sommet du Capitole, la citadelle romaine, en échange de « ce que les soldats sabins portent au bras gauche », un bracelet d'or. Mais ceux-ci, pour prix de sa trahison, l'écrasent sous le poids de leurs bracelets et de leurs boucliers, tous deux portés au bras gauche, et Tarpéia laisse désormais son nom à la roche Tarpéienne sur le Capitole, qui devient le lieu d'exécution des traîtres. Les Sabins font donc irruption sur le Capitole, mais les Sabines se jettent alors dans la bataille pour séparer leurs pères et leurs frères de leurs époux, plaidant pour la paix et soulignant qu'elles ne peuvent que souffrir, quelle que soit l'issue de la guerre. Romains et Sabins se laissent convaincre, signent un traité d'alliance et ne forment plus qu'un seul peuple, sur lequel Titus Tatius et Romulus règnent conjointement jusqu'à la mort du roi sabin.



FOCUS

Le statut des femmes dans la société romaine traditionnelle

À Rome, les filles étaient avant tout destinées à être mariées d'une manière profitable à leur famille. Le droit romain distinguait le mariage *cum manu*, qui plaçait l'épouse sous la domination du mari, et le mariage *sine manu*, dans lequel elle restait sous l'autorité de son père. L'époux était libre d'élever ou non les enfants mis au monde. La pudeur et la chasteté étaient jugées essentielles chez la jeune fille et l'épouse, et l'adultère était puni de mort. En outre, les femmes étaient totalement exclues des activités de la sphère publique : politique, justice, guerre. Pendant longtemps, elles ne purent ni tester ni hériter. Même une veuve qui n'avait plus son père devait avoir un tuteur masculin. Pourtant, les légendes des premiers temps célèbrent certaines figures féminines comme les Sabines, qui en remerciement de leur action pour la paix auraient obtenu pour les mères de famille romaines (*matronae*) des honneurs particuliers, notamment le droit de ne pas être astreintes aux tâches domestiques (en dehors du travail textile) dès lors que leurs époux en avaient les moyens, et celui de se faire céder le passage dans la rue par les hommes.

Romulus meurt à son tour en 715 av. J.-C., assassiné par les sénateurs en raison de son gouvernement de plus en plus autoritaire selon certains récits, ou enlevé par les dieux pour être admis parmi eux, selon une autre version. Il reçoit désormais un culte à Rome sous le nom de Quirinus. Plusieurs autres rois, tantôt latins, tantôt sabins, lui succèdent sur le trône.

2 Les premiers successeurs de Romulus

☰ Numa Pompilius

Numa, un Sabin qui avait épousé la fille de Titus Tatius, est ensuite choisi comme roi par le Sénat. On attribue à ce souverain pacifique la création des principales institutions religieuses romaines, dont le collège des pontifes, celui des vestales et celui des saliens. La création de ce dernier serait consécutive à la chute depuis le ciel d'un bouclier, don du dieu Mars. Numa en aurait alors fait faire 11 copies pour éviter que l'on puisse le voler, et en aurait confié la garde aux saliens, prêtres de Mars, qui les retiraient tous les ans du temple du dieu pour les porter solennellement autour de la ville en exécutant une danse guerrière. Ce serait Numa, également, qui aurait ajouté 2 mois au calendrier romain initial qui en comportait 10. Selon certaines traditions, ces initiatives religieuses lui auraient été inspirées par une nymphe, Égérie (d'où l'expression française « une égérie », pour désigner une femme qui joue le rôle de conseillère auprès d'un homme ou d'un groupe politique).

☉ Tullus Hostilius

Élu par le peuple et le Sénat, ce roi belliqueux intègre le Caelius à la ville. Lors d'une guerre avec Alba, les deux peuples s'entendent pour régler le conflit grâce à un combat singulier entre les trois frères Horace pour Rome et les trois frères Curiace pour Alba. L'un des Horaces est le seul survivant et le vainqueur du combat. Alba doit donc se soumettre à Rome et lui promettre des troupes en cas de guerre. À la fin du règne de Tullus, lors d'une bataille entre les Romains et les armées combinées de Fidènes et de Véies, le contingent albain, sous la direction de Mettius Fufetius, fait défection. La bataille est malgré tout gagnée par les Romains. Pour sa trahison, Mettius Fufetius est écorché vif, Alba est rasée et les habitants sont déportés à Rome. Tullus Hostilius est loin d'avoir la pitié de Numa. S'étant rendu coupable d'une inexactitude dans un rituel de sacrifice, il meurt foudroyé par Jupiter.

☉ Ancus Marcius ou Martius

Ancus Marcius, d'origine sabine et petit-fils de Numa, est ensuite choisi. Il agrandit le temple de Jupiter Férétrien et instaure le collège des Fétiaux, chargés d'accomplir les rituels liés à la guerre. Surtout, Ancus restaure les pratiques religieuses négligées pendant le règne de son prédécesseur, le belliqueux Tullus Hostilius. Ancus annexe le Janicule et le fortifie, et il crée le premier pont en bois sur le Tibre, le pont Sublicius. Il étend l'influence de Rome vers la mer en créant à l'embouchure du Tibre le port d'Ostie (ce que l'archéologie a démenti, les fouilles d'Ostie ayant montré que toutes les constructions y sont plus récentes). Il continue aussi les guerres contre les Latins et déporte les vaincus autour du mont Aventin, qui est intégré à la Ville.

La part de légende et de réalité dans les récits des premiers temps de Rome restera toujours difficile à établir. Pour le linguiste Georges Dumézil (1898-1986), ils peuvent être mis en relation avec le folklore et la mythologie d'autres peuples indo-européens (Italiques, Grecs, Celtes, Germains, Iraniens, Indiens védiques...), représentant un monde régi par trois fonctions primordiales : la souveraineté religieuse, la force militaire et la fécondité. Selon ces schémas, Numa représenterait la première fonction, Tullus Hostilius la seconde et Ancus Marcius la troisième, Romulus les incarnant toutes. C'est seulement avec la seconde partie de la période royale de l'histoire de Rome, dite aussi « période étrusque » en raison de l'origine de ses rois, que l'on commence à mieux distinguer le substrat historique des aspects légendaires dans les récits laissés par les sources anciennes.

L'ÉPOQUE ÉTRUSQUE ET LA CHUTE DE LA ROYAUTE

☰ 616 av. J.-C. : Début du règne de Tarquin l'Ancien

☰ 509 av. J.-C. : Chute de la royauté

Selon les historiens romains, trois rois d'origine étrusque (peuple originaire de Toscane) se seraient succédé sur le trône de Rome durant presque tout le VI^e siècle av. J.-C.



FOCUS

La civilisation étrusque

La civilisation étrusque, dont le berceau était en Toscane, fut l'une des plus importantes civilisations préromaines de l'Italie. Elle s'est développée à partir du IX^e siècle av. J.-C. et a connu son apogée entre le VII^e et le VI^e siècle av. J.-C. Les Étrusques étaient connus des Grecs, avec lesquels ils commerçaient, sous le nom de *Tyrrhenoï*, et des Romains sous celui de *Tusci* ou *Etrusci*. Leur zone d'influence s'étendait à son apogée de la plaine du Pô à la Campanie. Il s'agissait d'un ensemble de cités-États qui fonctionnaient de façon indépendante et ne s'alliaient que sur le plan religieux et parfois économique. Jusqu'au V^e siècle av. J.-C., le pouvoir y était exercé par des rois, qui laissèrent ensuite place à un régime oligarchique. Si les traces écrites de cette civilisation (dont la langue a cependant été déchiffrée) restent peu nombreuses, l'archéologie a livré de nombreuses informations sur le mode de vie, notamment grâce aux peintures et aux objets découverts dans les tombes. Durant les premiers siècles de son existence, Rome fut influencée par les Étrusques dans de nombreux domaines (politique, religieux, artistique...).

1 Les rois étrusques d'après la légende

☉ Tarquin l'Ancien

Il est originaire de Tarquinia, ville étrusque où s'était installé son père Démarate, qui venait soi-disant de Corinthe. Très riche, il ne parvient cependant pas à une position de premier plan à Tarquinia du fait de son origine étrangère, ce qui le décide à s'installer à Rome où il devient rapidement, grâce à sa richesse et à ses compétences d'administrateur, le bras droit du roi Ancus Martius. Celui-ci le nomme à sa mort tuteur de ses fils. Mais après avoir éloigné les jeunes gens grâce à une partie de chasse, Tarquin en profite pour prendre le pouvoir en 616 av. J.-C. L'historien Tite-Live raconte que, grâce à un habile discours au peuple, il parvient à se faire élire roi, malgré ses origines étrangères, en se prévalant des précédents que représentent l'accession au pouvoir des Sabins Tatius et Numa. Ayant ainsi été le premier roi de Rome à faire campagne pour se faire élire auprès du peuple, il se serait, toujours selon l'historiographie romaine, appuyé sur celui-ci au détriment de l'aristocratie. L'initiation de grands travaux d'assainissement et d'embellissement lui est également attribuée, notamment la construction d'un grand égout, la Cloaca Maxima, permettant de drainer la vallée du forum. Rome lui devrait aussi les premiers aménagements du Grand Cirque et la réalisation d'un temple sur le Capitole, dédié à Jupiter, Junon et Minerve. Il mène aussi de fréquentes guerres contre les peuples voisins, notamment les Sabins.

☉ La prise du pouvoir par Servius Tullius

Sa légende en fait le fils d'une esclave du palais royal, Ocrésia (selon certaines versions de l'histoire, il s'agit en fait d'une princesse captive). Selon certaines sources, Ocrésia a été fécondée pour donner naissance à Servius par un phallus désincarné qui s'est levé du foyer du palais. La reine Tanaquil, l'épouse de Tarquin que l'historien Tite-Live qualifie d'« habile dans l'art d'interpréter les présages », identifie l'apparition de ce phallus comme une manifestation divine, soit du dieu du foyer, soit de Vulcain lui-même. En outre, un jour, la tête de Servius encore enfant est soudain entourée de flammes, ce qui confirme qu'il est appelé à un destin exceptionnel. Tanaquil le fait donc élever comme un prince.

☉ Le règne de Servius Tullius (578-534 av. J.-C.)

Devenu le gendre du roi, Servius Tullius lui succède avec l'aide de Tanaquil. En effet, Tarquin est un jour grièvement blessé par deux bergers au service des fils d'Ancus Martius, décidés à reprendre le pouvoir. La reine cache alors à tous la gravité de l'état du roi, puis sa mort, prétendant qu'il a nommé Servius régent le temps qu'il se rétablisse. Elle amène ainsi les fils d'Ancus à s'exiler pour fuir

une vengeance qu'ils pensent imminente. Elle peut alors annoncer la mort de Tarquin et faire investir Servius de tous les pouvoirs. Servius agrandit Rome et l'entoure d'une nouvelle enceinte dite muraille servienne. Sur le plan administratif, il divise la ville en quatre tribus urbaines auxquelles viennent s'ajouter, au-delà de l'enceinte, des tribus rustiques. Plus tard, l'assemblée populaire des comices tributes (voir fiche 4) se forme à partir de ces subdivisions administratives et territoriales. Il recense la population et réforme l'armée romaine en l'organisant selon 5 classes censitaires (selon le niveau de fortune) depuis les plus riches, qui servent dans la cavalerie, jusqu'aux plus pauvres, dispensés de service militaire (puisque'ils n'ont pas les moyens de payer leur équipement). Cette organisation est à l'origine de la constitution d'une autre assemblée populaire, les comices centuriates.

● **La prise du pouvoir par Tarquin le Superbe**

Fils ou petits-fils de Tarquin l'Ancien, Lucius Tarquinius et son frère Arruns ont épousé les filles de Servius Tullius, ce dernier pensant ainsi se prémunir contre le risque d'un complot analogue à celui qui a coûté la vie à Tarquin l'Ancien. Mais l'épouse d'Arruns, l'ambitieuse Tullia, devient la maîtresse de Lucius et le pousse à se débarrasser de son épouse et de son frère. Puis les deux meurtriers se marient et entreprennent de s'emparer du trône. Entouré d'une force armée, Tarquin convoque le Sénat, s'assied sur le siège du roi et prononce un discours faisant valoir ses droits au trône. Lorsque Servius veut intervenir, Tarquin le jette hors du Sénat avant de le faire assassiner par ses partisans. Tullia, venue saluer son époux du nom de roi, fait alors rouler son char sur le corps de son père, selon une tradition rapportée par l'historien Tite-Live.

● **L'œuvre de Tarquin le Superbe**

Tarquin le Superbe aurait acquis les *Livres Sibyllins*, des livres de prophéties consultés par les prêtres en cas de calamité pour y apprendre comment apaiser la colère divine, qui existaient encore à Rome bien des siècles plus tard (voir fiche 4). Selon la légende, une prophétesse, la Sibylle de Cumes (Campanie), serait venue voir le roi avec neuf volumes de prophétie, lui proposant de les lui vendre pour un prix très élevé. Tarquin refusant, elle brûle trois volumes et lui demande le même prix pour les 6 restants. Devant un nouveau refus, elle en brûle trois autres. Cette fois, le roi, impressionné, décide d'acheter les trois livres restants. Tarquin poursuit aussi les grands travaux de Tarquin l'Ancien concernant la *Cloaca Maxima*, les aménagements du Grand Cirque et le temple de Jupiter Capitolin.